REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse
Service écoles-médias
Secteur Formation

FestivaldufilmVert
Le cinéma pour un futur durable

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Sœurs de Combat

Henri de Gerlache, Belgique, 2022, 70'

Synopsis

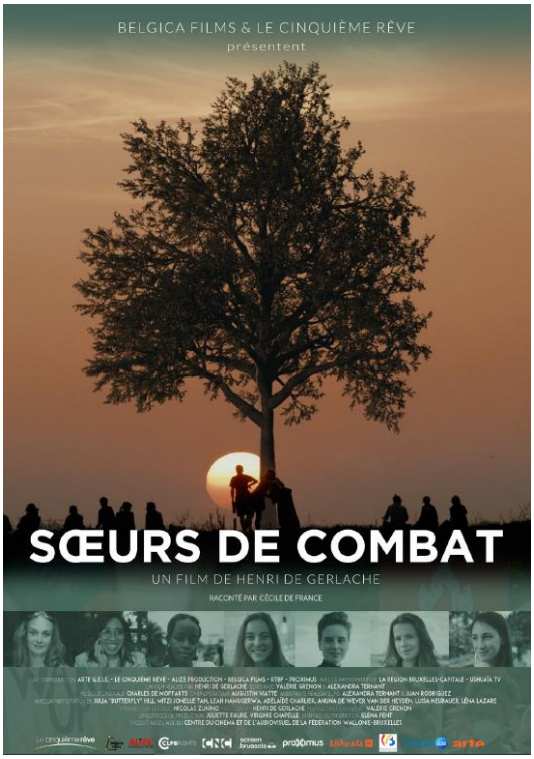
Avec ces sept portraits de femmes qui ont dédié leur vie à la lutte contre le changement climatique, Henri De Gerlache tisse des liens entre des « sœurs de cœur », des femmes courageuses, héroïnes des temps modernes, parfois malgré elles, et nous éclaire sur l'urgence, mais aussi sur la beauté d'un combat universel qui ne fait que commencer.

Source : Cinergie, https://www.cinergie.be/actualites/henri-de-gerlache-a-propos-de-s-urs-de-combat, publié le 11 octobre 2022

Grandes lignes de ce dossier
Ce dossier vous présente des pistes pour des discussions avant le visionnement, des fiches à compléter sur les différentes militantes dans le film, et des propositions pour des travaux de recherche en groupes. Le tout peut être abordé oralement, mais est aussi directement utilisable sous forme de fiches. Les mots en gras peuvent faire l'objet d'une attention particulière.

Description et suggestions pour les pages suivantes :
Question 1. Avant le film. *En ne dévoilant rien du contenu du film, présenter l'affiche (annexe 1) et faire réfléchir les élèves sur le ou les sujets abordés.*
Questions 2-3. Après le film. *Faire réagir les élèves oralement, organiser une discussion autour de leurs émotions et réflexions.*
Questions 4-25 (pp 3-8). Questionnaire sur les protagonistes du film.
Questions 26-30 (pp. 9-10). Questionnaire sur des points généraux du film.
La page 11 propose des activités en groupe.
Les pages 12 à 14 listent des pistes pour aller plus loin.
Les pages 15 à 23 proposent des textes en annexe.

I. Questions autour du documentaire



Avant la projection

1. Que vous inspirent le titre et l'affiche ? A votre avis, de quoi va parler ce film ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Après la projection

Faire réagir les élèves oralement, organiser une discussion autour de leurs émotions et réflexions.

2. Quelles sont vos premières impressions ? Quelles émotions et quelles réflexions le film suscite-t-il en vous ?

.....
.....
.....
.....
.....

3. Quels sont les points communs qui réunissent toutes les protagonistes du film ? Aidez-vous de l'interview du réalisateur en annexe 2 si besoin.

.....
.....
.....
.....
.....

JULIA BUTTERFLY HILL



4. De par son engagement dans les années 90, Julia Butterfly incarne une sorte de modèle pour les autres militantes. Résumez son combat en mettant en avant l'élément déclencheur de son activisme. Montrez les difficultés rencontrées mais aussi les satisfactions et les victoires acquises.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

5. Julia parle de l'arbre comme un symbole fort unissant les militantes. Expliquez ces propos.

.....
.....
.....

6. A la fin du documentaire, Julia trouve triste qu'entendre « *qu'il faille du courage pour se sentir concerné et faire de bonnes choses* ». En quoi cela peut paraître navrant ? Partagez-vous son avis ? Justifiez.

.....
.....
.....
.....

ANUNA DE WEVER & ADÉLAÏDE CHARLIER

7. Anuna évoque sa colère envers les générations précédentes et les dirigeants actuels. Pourquoi nourrit-elle de tels sentiments ? Est-ce justifié selon vous ? Avez-vous les mêmes ressentis ?

.....

.....

.....



8. Anuna et Adélaïde, après une tentative avortée de rejoindre en bateau la COP 25 au Chili (qui sera finalement annulée), partent à la rencontre des peuples autochtones d'Amazonie. Que leur apporte ce voyage par rapport à leur engagement ?

.....

.....

.....

.....

9. Quelles difficultés rencontrent ces jeunes militantes dans leur combat ? Cela vous étonne-t-il ? Justifiez.

.....

.....

.....

10. La notion d'**écoféminisme** est au cœur du film. Comment la définissez-vous ? De manière générale, pensez-vous que les femmes sont plus sensibles face aux dégâts environnementaux et à la crise climatique ? Selon Anuna, comment cette différence entre les hommes et les femmes face aux enjeux écologiques peut-elle être expliquée ?



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Une définition de l'écoféminisme est disponible en annexe 3. Une sélection d'articles sur ce sujet est également proposée dans la section « Pour aller plus loin ».

LÉNA LAZARE



11. Lena parle de **radicalité** dans son combat ? Qu'est-ce que cela signifie ? Etymologiquement parlant, quelle est l'origine de ce terme ? Est-il proche de son utilisation actuelle ? Justifiez en vous aidant de l'article sélectionné dans la section *« Pour aller plus loin* ».

.....
.....
.....
.....
.....
.....

12. Elle est actuellement porte-parole des « Soulèvements de la Terre ». Connaissez-vous cette organisation ? Quels sont ses objectifs et ses moyens d'actions. Comment est-elle perçue par le gouvernement français ? Consultez les articles sélectionnés dans la section « Pour aller plus loin ».

.....
.....
.....
.....
.....

13. Lena met ensuite l'accent sur la **légitimité** de leur engagement. Pourquoi les jeunes militants en général essuient-ils certaines critiques ? Quel est votre avis sur cette question ? Argumentez.

.....
.....
.....
.....
.....

14. Lena aborde la notion d'**éco-anxiété**. Comment pourriez-vous la définir ? Cette notion vous parle-t-elle ? Consultez les articles sélectionnés dans la section « Pour aller plus loin ».

.....
.....
.....
.....

LUISA NEUBAUER



15. Luisa parle de « sortir de sa zone de confort ». Qu'est-ce que cela signifie et implique dans sa démarche ?

.....
.....
.....
.....
.....

16. En Allemagne, elle s'engage contre le développement des mines de lignite. Qu'est-ce que le lignite et quelles sont les conséquences humaines et environnementales de cette exploitation ? Aidez-vous des articles dans la section « Pour aller plus loin ».

.....
.....
.....
.....
.....
.....



LEAH NAMUGERWA

17. Leah vit en Ouganda. Comment s'engage-t-elle pour la protection de l'environnement ? De quelle manière son action a-t-elle été perçue au début ? Le regard des gens a-t-il évolué ? Précisez.

.....
.....
.....
.....
.....

18. Prenez connaissance des deux articles dans la section « Pour aller plus loin » et résumez ce qu'ils nous apprennent sur la gestion des déchets, notamment du plastique, en Ouganda et au Rwanda.

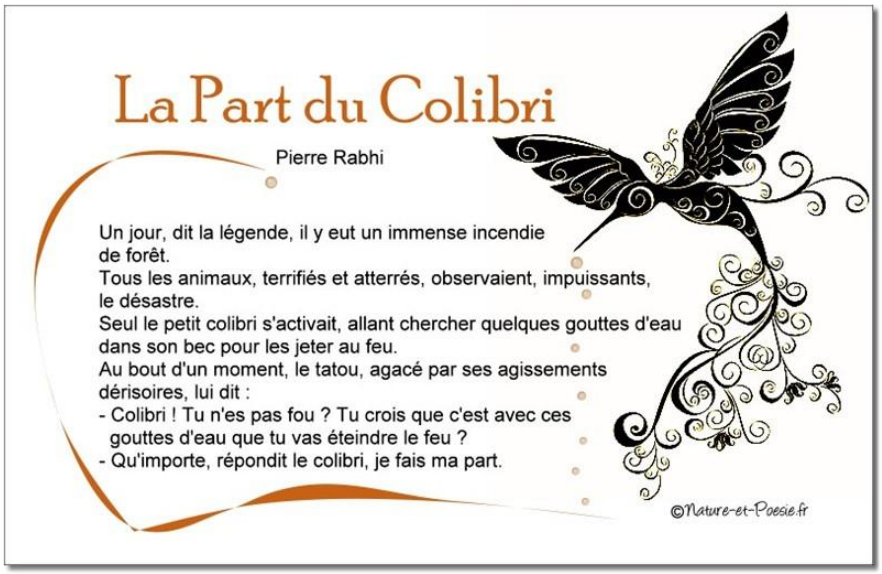
.....
.....
.....
.....

19. Comment les lois en Ouganda freinent-elles la mobilisation écologiste ?

.....
.....

20. Leah s'engage également pour le reboisement de certaines zones. Elle parle de la fable du colibri. Que dit cette fable ? La trouvez-vous pertinente face aux enjeux environnementaux actuels ?

.....
.....
.....
.....



21. Lisez le texte de Wanjira Mathai sur les femmes et la crise climatique (annexe 4). En quoi le rôle des femmes est essentiel pour lutter contre le dérèglement climatique en Afrique ? Illustrez vos propos par quelques exemples tirés du texte.

.....
.....
.....
.....

MITZI JONELLE TAN



22. Quels sont les principaux risques liés au dérèglement climatique aux Philippines ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

23. Pourquoi est-il risqué d'être un.e activiste défendant l'écologie aux Philippines ?

.....
.....
.....

24. Selon Mitzi, qu'est-ce qui lui donne la force de continuer à se battre ?

.....
.....
.....

25. Lisez son texte en annexe 5. Que dit-elle à propos de la notion d'**équité** dans la crise climatique ? Patagez-vous son discours ? Justifiez.

.....
.....
.....
.....
.....

Questionnaire sur quelques points généraux :



26. Greta Thunberg est souvent citée dans ce documentaire. Pour quelle raison ? A votre avis, pourquoi le réalisateur n'en a pas fait une figure centrale du film ? Pensez-vous que cela soit une bonne idée ? Justifiez en vous basant sur l'interview du réalisateur (annexe 2)

.....
.....
.....
.....

27. La notion de sacrifice est évoquée, mais également celle de privilège. Pensez-vous que ces jeunes activistes se sacrifient pour leur cause ou sont-elles des privilégiées ? Argumentez.

.....
.....
.....
.....

28. Globalement, quelles sont les valeurs mises en avant dans ce documentaire ?

.....
.....
.....
.....

29. Pour conclure, comment vous situez-vous par rapport à ces jeunes femmes ? Est-ce que leurs actions vous inspirent ou au contraire, jugez-vous ces combats inutiles et sans espoir ? Avez-vous personnellement participé à des actions écologiques ? Développez votre positionnement.

.....
.....
.....
.....

30. Proposez quelques pistes concrètes d'engagements personnels et collectifs à l'échelle de Genève. Quelles seraient les difficultés rencontrées mais également les sources de satisfaction ? Réfléchissez avec votre voisin.e avant de faire une mise en commun avec la classe.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Julia Butterfly au sommet de Luna

II. Travaux de recherche en groupe

Divisez la classe en suffisamment de groupes pour que chacun d'entre eux puisse se focaliser sur une des sept activistes écologistes présentées dans le documentaire.

Chaque groupe va présenter oralement une militante à ses camarades de classe en mentionnant les points suivants :

- De quelle pays/région provient la militante ?
- Quel a été l'élément déclencheur de son engagement ?
- Est-ce lié à un problème environnemental et/ou humain affectant sa région ? Si oui, développez-le.
- Quels sont les moyens de lutte utilisés par cette militante ?
- Quelles sont les difficultés rencontrées en lien avec son combat ?
- Quelles sont également les sources de satisfaction liées au militantisme ?
- Quel regard porte-t-elle sur son activisme ?
- En 2024, de quelle manière a-t-elle évolué par rapport à son engagement ?
- Comment vous positionnez-vous par rapport à ses préoccupations et son militantisme ?

Certains aspects sont abordés directement dans le documentaire et d'autres demandent une recherche sur Internet. L'interview du réalisateur en annexe 2 délivre également des informations intéressantes.



III. Pour aller plus loin

1. Documentaires audio-visuels :

1.1. Documentaires du même réalisateur :

Série documentaire « Histoires d'arbres », 2015
Réalisateur : Christophe d'Yvoire, en collaboration avec Henry de Gerlache.
Production : ARTE GEIE, Caméra Lucida, Alizé Production

1.2. Une sélection de documentaires sur le militantisme des jeunes :

Documentaire sur Greta Thunberg :
Nathan Grossman, « *I am Greta* », Suède, 2020, 97min

Documentaire sur le militantisme des jeunes, principalement à Genève :
Frédéric Choffat, « *Tout Commence* », 2021, 92min
(disponible sur la Plattform avec un dossier pédagogique)

Documentaire sur les grèves du climat en Suisse romande :
Temps Présent, « *Avec les jeunes au cœur de la bataille du climat* », RTS, 2019, 52min

Documentaire sur la question juridique de l'Etat de Nécessité invoqué par certains militants :
Stéphane Goël, « *Etat de Nécessité* », Suisse, 2022, 70min
(disponible sur la Plattform avec un dossier pédagogique)

Documentaire sur l'engagement de la jeunesse dans certains pays :
Flore Vasseur, « *Bigger than us* », France, 2021, 97min
(disponible sur la Plattform avec un dossier pédagogique)

2. Contenu sur les réseaux sociaux :

Un vidéaste indépendant français qui couvre les actions des militants écologistes :
Partager, c'est Sympa, https://www.youtube.com/@PartagerCestSympa

3. Emissions télévisuelles :

Emission Géopolitis sur le radicalisme vert du 11 décembre 2022 :
https://pages.rts.ch/emissions/geopolitis/13506635-radicalisme-vert.html,

4. Articles Internet :

Article Wikipédia sur Julia Butterfly Hill :
Julia Butterfly Hill – Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Julia_Butterfly_Hill, consulté le 25 novembre 2023

Une sélection d'articles sur l'écoféminisme :
Mr Mondialisation, https://mrmondialisation.org/lecologie-rajoute-une-charge-mentale-aux-femmes-et-lecofeminisme-vient-y-mettre-fin-solene-ducretot-interview/, publié le 19 novembre 2020

Reporterre, https://reporterre.net/Pour-un-ecofeminisme-radical, publié le 19 décembre 2020

Radio télévision belge francophone, https://www.rtbf.be/article/genre-et-climat-meme-combat-comment-l-ethique-du-care-et-l-ecofeminisme-peuvent-contribuer-a-la-lutte-contre-le-changement-climatique-10872844, publié le 9 novembre 2021

Radio télévision belge francophone, https://www.rtbf.be/article/lecofeminisme-des-nouvelles-lunettes-pour-comprendre-le-fonctionnement-de-notre-societe-10921859, publié le 26 janvier 2022

Reporterre, https://reporterre.net/Nettoyer-cultiver-L-ecofeminisme-valorise-ces-taches-vitales, publié le 18 octobre 2022

Reporterre, https://reporterre.net/L-ecofeminisme-reste-compris-de-travers, publié le 8 mars 2023

Mr Mondialisation, https://mrmondialisation.org/les-femmes-principales-victimes-des-catastrophes-climatiques/, publié le 19 juillet 2023

Une sélection d'articles sur l'éco-anxiété :
Mr Mondialisation, https://mrmondialisation.org/eco-anxiete-maladie-ou-symptome-dun-monde-malade/, publié le 22 janvier 2022

Reporterre, https://reporterre.net/Ecoanxiete-On-veut-soigner-les-individus-mais-c-est-le-systeme-qui-est-malade, publié le 29 avril 2022

Reporterre, https://reporterre.net/Ecoanxiete-quand-les-emotions-deviennent-energie-collective, publié le 30 juin 2022

Reporterre, https://reporterre.net/Ecoanxiete-ces-jeunes-racontent-le-mal-qui-les-rongent, publié le 21 juin 2023

National Geographic, https://www.nationalgeographic.fr/sciences/2020/04/leco-anxiete-le-nouveau-mal-du-siecle, consulté le 29 janvier 2024

Article sur la notion de radicalité écologique :
La Croix, https://www.la-croix.com/Debats/radicalite-ecologique-cest-aller-racine-problemes-2021-09-29-1201177972, publié le 29 septembre 2021

Une sélection d'articles sur les Soulèvements de la Terre :
The Conversation, https://theconversation.com/comment-les-soulevements-de-la-terre-federent-une-nouvelle-ecologie-radicale-et-sociale-204355, publié le 27 avril 2023

Mr Mondialisation, https://mrmondialisation.org/macron-criminalisation-ecologie/, publié le 30 juin 2023

Reporterre, https://reporterre.net/Soulevements-de-la-Terre-vont-ils-etre-dissous, publié le 9 novembre 2023

Reporterre, https://reporterre.net/Les-Soulevements-de-la-Terre-le-vent-nouveau-de-la-lutte-ecolo, publié le 11 novembre 2023

Une sélection d'articles sur les mines de lignite en Allemagne :
Reporterre, https://reporterre.net/En-Allemagne-les-activistes-d-Ende-Gelande-repartent-au-charbon, publié le 23 septembre 2020

Socialter, https://www.socialter.fr/article/ende-gelaende-une-lutte-anti-charbon-methodique-et-spectaculaire, publié le 18 juin 2021

Le Figaro, https://www.lefigaro.fr/vox/politique/en-reactivant-ses-centrales-a-charbon-l-allemagne-va-etre-un-acteur-majeur-de-la-degradation-du-climat-20220527, publié le 25 mai 2022

Une sélection d'articles sur la répression des militants écologistes aux Philippines :
Le Temps, https://www.letemps.ch/monde/climat-deletere-ecologistes-aux-philippines, publié le 10 décembre 2015

Slate, https://www.slate.fr/story/180258/environnement-assassinats-activistes-ecologistes-global-witness-philippines, publié le 1er août 2019

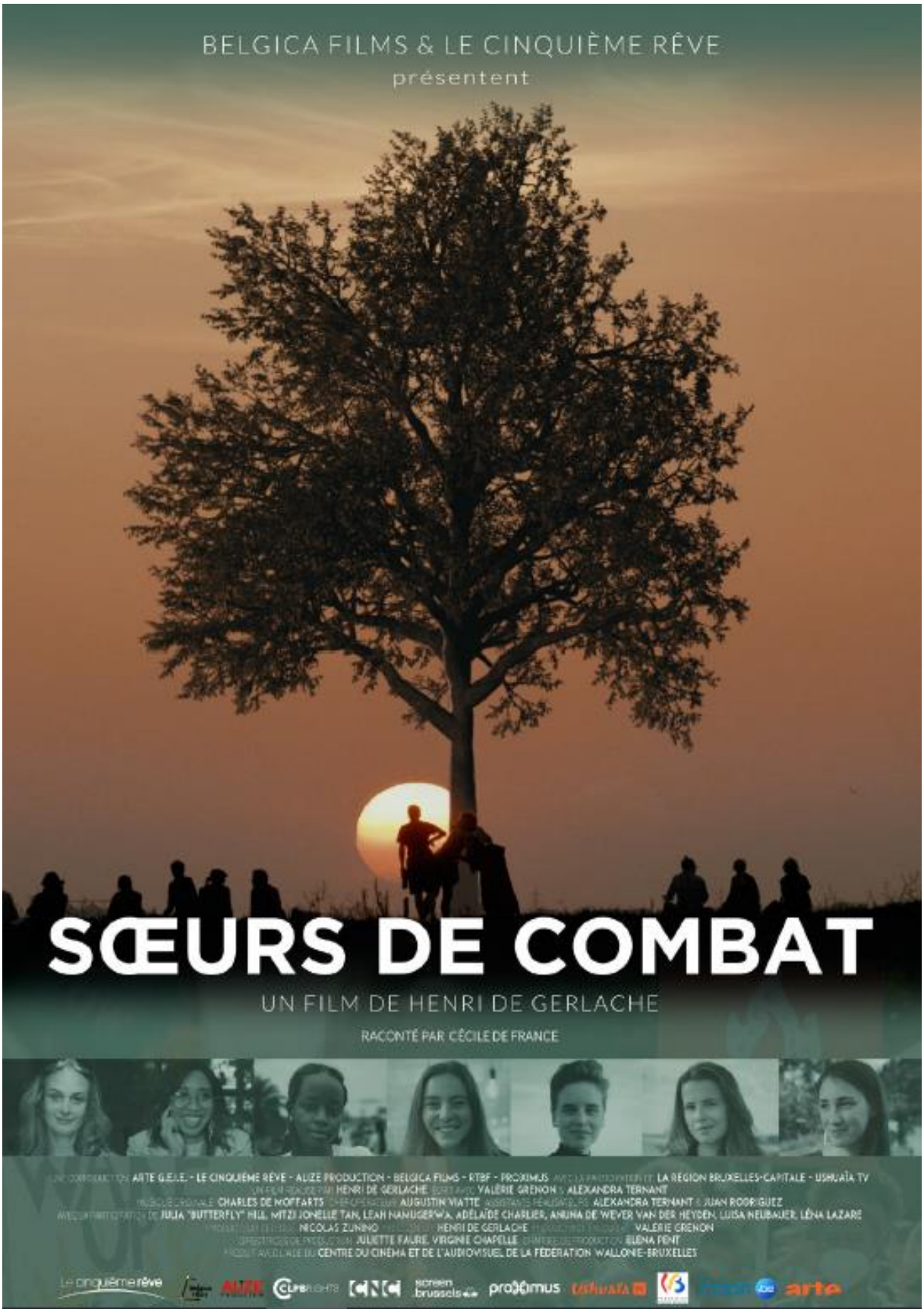
Article plus général sur les meurtres d'activistes écologistes dans le monde :
Reporterre, https://reporterre.net/En-dix-ans-plus-1700-activistes-ecolos-ont-ete-tues-dans-le-monde, publié le 4 octobre 2022

Article sur le recyclage des déchets en Ouganda :
The Conversation, https://theconversation.com/en-ouganda-ces-bidonvilles-qui-semparent-du-recyclage-des-dechets-123036, publié le 18 septembre 2019

Article sur la gestion des déchets au Rwanda :
Radio Télévision Suisse, https://www.rts.ch/info/monde/14481307-comment-le-rwanda-sest-debarrasse-du-plastique-jetable-pour-preserver-lenvironnement.html, publié le 20 novembre 2023

IV. Annexes

Annexe 1 : Affiche du film



Annexe 2 :

Une interview d'Henri de Gerlachez, réalisateur de Sœurs de Combat

Cinergie : Quand Cinergie vous avait rencontré sur le tournage, le film s'appelait Les Combattantes**. Il est devenu** Sœurs de combat. **Était-ce important pour vous d'insister sur le côté sororal du récit ?**
Henri De Gerlache : En effet, j'ai voulu le changer, d'une part parce qu'une série télévisée, qui sort sur TF1 maintenant et qui traite d'un tout autre sujet, porte le même nom. D'autre part parce que **Les Combattantes** avait peut-être un côté trop guerrier, trop militaire. **Sœurs de Combat** est un titre plus doux et plus juste par rapport au lien que ces femmes ont entre elles. Je voulais insister sur la sororité de ces femmes.

C. : Quelle a été l'impulsion qui vous a donné envie d'aborder ce sujet ?
H.d.G.: L'initiatrice et la véritable inspiration du projet, c'est **JULIA « BUTTERFLY » HILL**, que j'ai rencontrée il y a maintenant un peu plus de cinq ans, quand j'ai réalisé un épisode d'une série pour ARTE, **Histoires d'Arbres**, où il s'agissait de faire des portraits d'arbres remarquables à travers le monde. Je suis tombé sur cette histoire extraordinaire de ce très vieux séquoia sauvé par Julia Butterfly dans les années 90 au nord de la Californie, à la frontière de l'Oregon. J'ai passé beaucoup de temps avec Julia qui m'a raconté l'ensemble de son histoire. Et je suis revenu en Europe avec la volonté et l'intime conviction qu'il fallait un jour la raconter ici en Europe, parce que c'est une histoire relativement connue aux Etats-Unis, mais assez peu dans nos contrées. Donc j'ai gardé ça en tête jusqu'à ce qu'apparaissent il y a maintenant trois ou quatre ans les premières manifestations pour le climat, avec Greta Thunberg en Suède et d'autres jeunes un peu partout en Europe. C'était souvent des figures de jeunes femmes qui apparaissaient au premier plan. Je me suis dit qu'il y avait une vraie connexion entre l'histoire de Julia et celle de ces filles que j'ai voulu rencontrer. J'ai voulu les connaître mieux, au-delà des images toutes faites qu'elles pouvaient donner dans les médias – elles ont été pas mal critiquées aussi – donc j'ai voulu passer du temps avec chacune pour connaître la source de leur engagement, ce que cet engagement représentait dans leur vie, mais aussi pour leur avenir, et de mettre ça en perspective avec la belle histoire de Julia qui a sauvé cet arbre et cette forêt. Parce que c'est la même thématique et ça me paraissait être un beau symbole pour ne pas avoir dans le film que des manifestations et des réunions politiques, pour pouvoir illustrer ça avec un combat concret, réel, et surtout, dans le cas de Julia, un combat qui a abouti ! Il y a donc une volonté d'espérance aussi dans le film.

C. : Pouvez-vous nous présenter les plus jeunes protagonistes du film ? Pourquoi les avoir choisies elles en particulier ?
H.d.G.: Ce choix a été un long travail que j'ai fait en collaboration avec Alexandra Ternant - une des co-autrices du film avec Valérie Grenon – qui m'a aidé parce qu'elle est plus jeune et qu'elle a pu entrer en contact avec beaucoup d'entre elles. J'ai profité du temps béni, entre guillemets, de la Covid pour avoir des conversations par Zoom et par internet avec beaucoup d'entre elles. J'ai essayé de faire un panel un peu varié, avec des filles issues de différents milieux sociaux, de différentes réalités. **ANUNA DE WEVER**, qui est très connue en Flandre, est la première que j'ai suivie. Elle est issue d'Anvers, d'une famille déjà relativement engagée sur les sujets écologiques et sociaux. Elle a été éduquée à ça assez jeune, mais elle a pris assez vite son propre chemin. C'est une personnalité très forte, assez incroyable, qui a un discours très clair, qui sait où elle va, assez fédératrice aussi, même si parfois, elle peut tenir des propos un peu durs. C'est vraiment elle qui a lancé les grèves pour le climat et les manifestations en Belgique, donc ça me paraissait important qu'elle soit là.
Ensuite, via Anuna, j'ai rencontré **ADELAÏDE CHARLIER**, une personnalité un peu plus douce, qui vient d'un milieu différent. Elle est namuroise. Elle a été éveillée à l'activisme par sa famille et son environnement, parce que son père travaille à la coopération au développement. Elle a pu voir la réalité du changement climatique sur le terrain, notamment au Vietnam quand elle était petite, quand son père y était en mission. Elle a vu là-bas les effets du changement climatique sur les populations locales. C'est comme ça qu'elle a eu le déclic. Quand les premières manifestations sont arrivées en Belgique, elle a voulu y prendre part directement et elle est devenue plus ou moins malgré elle la porte-parole francophone du mouvement. Je dis « malgré elle » parce qu'elle ne se destinait pas forcément à ça, tout comme Julia ne se destinait pas à rester deux ans au sommet de cet arbre. Au départ, c'est une intuition, une volonté d'engagement : « *J'y vais, il n'y a personne*

d'autre autour de moi, donc il faut y aller ! ». Après, elles se retrouvent souvent prises dans un engrenage, dans quelque chose qui finit par les dépasser et toute leur vie est prise par ça.
Après, il y a **LUISA NEUBAUER** qui est un figure très importante en Allemagne, parce que c'est elle qui est en première ligne du mouvement depuis le début. C'est une femme qui est très médiatisée aussi, donc ça me paraissait très important de raconter son parcours également, notamment pour l'aura qu'elle a dans son pays.
LENA LAZARE, la Française, est dans le militantisme depuis qu'elle est toute petite. C'est quelqu'un de très informé, de très cultivé. C'est une personnalité plus fragile aussi. Donc il me paraissait intéressant de pouvoir évoquer les problèmes d'éco-anxiété de la jeunesse, les problèmes de cette connaissance que peut avoir la jeunesse qui est très informée sur ces sujets.
Ensuite, j'ai voulu sortir des contrées européennes pour ne pas rester cantonné à nos problématiques qui sont assez spécifiques à nos pays et qui ne sont pas la réalité du monde. Il me paraissait important d'avoir quelqu'un en Afrique et c'est via le mouvement *Youth for Climate* que j'ai pu contacter deux ou trois jeunes femmes africaines. Je me suis finalement concentré sur **LEAH NAMUGERWA**, qui est plus jeune elle a commencé à 14 ans et elle avait seulement 17 ans quand je l'ai filmée. Leah a quelque chose de très parlant parce qu'elle a décidé, chez elle, d'être dans l'action, pas dans le discours. Elle est comme dans la fable du colibri, comme on le dit dans le film : elle se bat contre vents et marées. Elle a commencé à agir et à réunir des gens autour d'elle et petit à petit, son travail a fait des petits en Ouganda et c'est assez extraordinaire. Elle vient d'un milieu assez défavorisé, ce n'est pas du tout l'image que l'on peut avoir de ces jeunes femmes dont on pense parfois qu'elles viennent de milieux privilégiés. Leah, pas du tout ! C'est quelqu'un qui a décidé d'agir concrètement et de se faire entourer pour ça. Je trouvais important qu'il y ait aussi cet aspect-là dans le film.
Enfin, il y a **MITZI JONNELLE TAN**, aux Philippines. C'est une autre réalité aussi : ce sont les régions qui sont peut-être les plus touchées directement par le changement climatique aujourd'hui : des îles disparaissent, des typhons se font de plus en plus réguliers. La population est confrontée à ça de manière très régulière, donc il me paraissait important d'avoir ce regard-là, mais également de parler de la répression qu'il y a autour de l'activisme là-bas. Ce n'est évidemment pas du tout la même réalité qu'en Belgique ou en Europe.

C. : Avez-vous considéré que Greta Thunberg était trop médiatisée pour apparaître dans le film ?
H.d.G.: Absolument. On la voit deux ou trois fois dans le film, parce qu'évidemment, c'est impossible de ne pas en parler parce qu'elle a vraiment été la première à lancer le mouvement. Mais j'ai expressément refusé de la prendre comme protagoniste parce que je crois qu'elle a été surmédiatisée, un peu malgré elle, et que ça en aurait peut-être découragé certains ou beaucoup de voir le film. « *Encore un film sur Greta !* ». Chacun a un peu un avis tout fait sur Greta Thunberg parce qu'on en a trop parlé, on en a trop fait. Je voulais éviter ça. Ce n'est pas parce que je ne l'apprécie pas, c'est juste pour préserver mon travail et montrer qu'il y a d'autres jeunes femmes qui ont pris le relais de ce combat.

C. : C'est un combat universel, mais le côté politique vient souvent se mettre en travers, selon les pays et les régimes en place. On le voit notamment en Ouganda, où tout rassemblement dans la rue est strictement interdit, ou aux Philippines, où le mot « activiste » est synonyme de « terroriste ». Etre activiste climatique représente donc parfois un vrai danger physique pour ces jeunes femmes…
H.d.G.: Absolument. Dans les pays que vous évoquez, ou en Amérique du Sud également, être activiste représente un vrai danger. Elles ont donc un courage assez incroyable. Evidemment, la réalité de nos pays n'est pas la même qu'en Ouganda ou aux Philippines, mais en Europe, ces jeunes activistes ont aussi été harcelées, agressées, insultées. Elles sont confrontées à beaucoup de menaces, de critiques. Avec leur âge et leur condition féminine, elles ont un vrai courage d'affronter ça !

C. : C'est un film sur le sacrifice. Elles mettent tout de côté pour se consacrer à cette cause. Comment arrive-t-on, à un si jeune âge, à puiser cette force, cette détermination ?
H.d.G.: J'ai voulu parler du ce terme de « sacrifice » parce que c'est vrai qu'elles sacrifient pas mal de choses dans leur vie, leur quotidien, des habitudes que peuvent avoir des jeunes « normaux » de 20 ans. Elles passent à peu près tout leur temps libre à ça. La plupart font des études aussi, donc elles ont plusieurs pleins temps à la fois. Ce n'est pas tout à fait innocent qu'au début du film, j'ai fait parler Julia de spiritualité, de divin, parce qu'il y a quelque chose de l'ordre de la vocation : mettre sa propre vie au service d'une cause plus grande, à laquelle on croit. Je trouvais intéressant d'explorer ça, parce que c'est assez frappant chez elles, c'est touchant et exemplaire.

C. : Comment expliquez-vous le scepticisme qui existe encore parfois vis à vis du réchauffement climatique à l'heure actuelle ?

H.d.G.: Je crois que la majorité de la population est quand même assez consciente de la réalité du changement climatique et des effets que l'homme a pu produire sur la nature ces 150 dernières années. Je crois qu'il n'y a plus beaucoup de sceptiques, si ce n'est des gens qui veulent détourner la tête de la réalité. Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus confrontés aux effets de la crise climatique, il n'y a qu'à voir les inondations de l'été 2021 ou la canicule de cet été-ci pour s'en rendre compte concrètement. Là où c'est plus compliqué, où les politiques trainent, c'est que ça demande un vrai changement de paradigme. C'est une transition globale qu'il faut envisager. Le monde ne va pas se transformer en 3 ou 4 ans ! C'est là que les oppositions sont parfois difficiles entre le monde politique, le monde économique, le monde industriel et la réalité scientifique qui ne fait que s'accélérer. Tous ces paradigmes s'entrechoquent, mais je pense qu'il va y avoir de moins en moins de climatosceptiques. Je l'espère, même s'il y aura toujours des gens qui pensent que la Terre est plate ! Par contre, des difficultés et des crises, on va continuer à en avoir, parce que la transformation est malheureusement lente.

C. : Pensez-vous, concrètement, que leurs actions font bouger les choses ?

H.d.G.: Moi je suis un raconteur d'histoires. Je ne suis pas un militant, si ce n'est que je suis séduit par leur combat, par leur force et leur courage. J'ai voulu leur rendre hommage et leur donner la parole. Donc je pense qu'il faut leur poser la question à elles. Ce qu'elles ont réussi à faire en tout cas, depuis quatre ans, c'est de faire exister réellement ce sujet auprès des politiques, qui aujourd'hui ne peuvent plus ignorer cette thématique, et auprès des médias, qui en parlent quasi quotidiennement. Ça, c'est grâce à elles, c'est parce qu'elles sont tous les vendredis dans la rue. Elles ont réussi à mettre ça au premier plan. Et je pense qu'au niveau européen, beaucoup de choses ont bougé, peut-être lentement, mais elles ont bougé tout de même grâce à leurs actions. Elles en sont conscientes et elles voudraient que ça aille plus vite, que les choses changent plus radicalement. Mais je crois que malgré tout, elles sont arrivées à faire bouger beaucoup de lignes par leurs actions. Petit à petit, les mentalités changent, des gens prennent conscience de ce sujet, s'informent. Ça fait 30 ans que les rapports du GIEC (le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations unies – *NDLR*) existent, mais avant qu'elles ne comment à en parler il y a quatre ans, personne ne les connaissait ! Or, ces rapports du GIEC, aujourd'hui, on sait ce que c'est ! Je ne dis pas que tout le monde les a lus, mais tout le monde en a entendu parler et sait qu'une communauté internationale de scientifiques travaille chaque année sur ce sujet et établit un rapport (tous les 5 à 8 ans – *NDLR*) qui est de plus en plus alarmant. Ce sont des sujets qui existent aujourd'hui dans l'inconscient collectif et qui n'auraient pas été connus sans leur travail.

C. : Le film expose un argumentaire qui suppose que les hommes seraient moins naturellement prédisposés à se lancer dans le combat climatique. Alors, pourquoi pas Frères de Combat**, puisque ça nous concerne tous ?**

H.d.G.: J'assume le fait que je n'ai voulu donner la parole qu'aux femmes, pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'il y avait Julia au départ, qui a une énergie féminine assez puissante, qu'elle revendique et qu'elle assume. D'autre part, ce sont des femmes de premier plan, comme Greta Thunberg, qui ont pris ce combat en mains. C'est une réalité. Après, c'est certain qu'il y a beaucoup de jeunes hommes qui s'occupent de ça aussi, qui sont très compétents, des scientifiques qui travaillent sur le sujet depuis des années... Je n'ai pas du tout voulu les exclure, mais je trouvais que donner une parole exclusivement féminine sur ce sujet donnait une saveur particulière à ce combat. C'est une autre façon de voir les choses. Après, je leur ai posé la question : pourquoi voit-on plus de femmes dans ce combat ? Elles y répondent chacune à leur manière dans le film. C'est vrai qu'on parle d'écoféminisme depuis les années 70, c'est un sujet un peu délicat, parce que ça pourrait aussi être perçu par des féministes comme assez réducteur de cloisonner à nouveau la femme au fait qu'elles prennent soin des choses, de leur famille, de la nature... Mais ce n'est pas tout à fait inintéressant non plus. Le fait qu'elles peuvent prendre la parole plus facilement aujourd'hui est peut-être lié au mouvement #MeToo, les femmes s'expriment aujourd'hui de manière plus prégnante, on les écoute plus. Et je crois que ça fait du bien à tout le monde. C'est dans cet esprit-là que j'ai voulu leur laisser la parole, uniquement à elles.

Source : Cinergie, https://www.cinergie.be/actualites/henri-de-gerlache-a-propos-de-s-urs-de-combat, publié le 11 octobre 2022

Annexe 3 :

Une définition de l'écoféminisme

n.f. Philosophie née du rapprochement entre pensée écologiste et pensée féministe. Surtout présent dans le monde anglo-saxon, l'écoféminisme est un courant de pensée qui se réclame – comme son nom l'indique – du féminisme et l'écologisme. Il identifie une communauté de destin entre la femme, dominée par l'homme, et la nature, placée sous le joug de l'humanité.

Au-delà de ce constat, certains auteurs comme l'Indienne Vandana Shiva postulent une plus grande proximité des femmes avec la nature, en raison de leur fécondité et d'une propension ‑ supposée – à l'empathie. Quoi qu'il en soit, les femmes semblent encore loin de dominer la pensée écologique francophone : moins d'un quart des contributeurs du Dictionnaire de la pensée écologique sont de sexe féminin.

***Source** : Le Temps, https://www.letemps.ch/sciences/effondrement-anthropocene-ecofeminisme-petit-glossaire-pensee-ecologique, publié le 13 octobre 2015*

Annexe 4 :

5.18

Les femmes et la crise climatique

Wanjira Mathai

Au Kenya, d'où je viens, et un peu partout en Afrique, les femmes sont la colonne vertébrale des communautés locales, de la famille, des petites entreprises et des fermes. Dans les centres urbains africains, les villes et les villages, on les voit avancer d'un pas vif et assuré dès 5 heures du matin, tous les jours, au bord des routes non bitumées, des chemins de terre. Qui sont-elles ? Beaucoup sont le cœur d'une économie informelle – le noyau invisible d'un continent mis à rude épreuve, sous l'impact d'une force invisible.

L'Afrique est l'un des continents les plus vulnérables au changement climatique parce qu'elle est très dépendante de l'agriculture et que l'agriculture, à son tour, est extrêmement dépendante du climat. Seules 5 % des terres cultivées sont irriguées, la majeure partie de l'agriculture du continent est arrosée par la pluie. La production africaine est déjà réduite comparée à d'autres régions et le GIEC prévoit encore pour ce siècle des réductions liées au climat, particulièrement pour des récoltes céréalières comme celle du maïs, soit la denrée de base la plus répandue et la plus importante du continent. Nous estimons que les femmes comptent, en moyenne, pour 43 % de la force de travail agricole dans les pays en voie de développement, mais nous ne pouvons en être certains. Il est compliqué de rassembler des données sur ces femmes, car elles font pour beaucoup partie d'une force de travail informelle. Elles ne possèdent en général pas la terre qu'elles travaillent. Elles ne payent pour la plupart pas d'impôts. Elles ne bénéficient d'aucun droit des travailleurs. Elles n'ont pas d'assurance-maladie. Elles n'utilisent pas les services de garde d'enfants identifiés. Elles n'ont pas de « points de données » qui les rendent visibles, malgré leur énorme contribution aux économies des pays africains. Mais nous savons qu'elles sont surreprésentées dans le travail non payé et sous-payé, saisonnier et partiel.

En tant que gardiennes essentielles des fermes, du foyer, de la nourriture et de l'eau, les femmes rurales sont disproportionnellement vulnérables aux effets du changement climatique. Elles sont les plus durement impactées par la disparition des offres d'emploi rural, à cause du manque d'éducation, des perceptions traditionnelles des rôles genrés, du manque de mobilité sociale et d'un ensemble d'autres facteurs socioculturels. Mais elles constituent aussi un élément majeur de la solution climatique pour l'Afrique. Elles possèdent une connaissance et des savoir-faire uniques susceptibles d'accroître l'efficacité et la durabilité de la réponse

au changement climatique. Dans la majeure partie de l'Afrique subsaharienne, puisque les femmes sont rarement propriétaires des terres, les paysannes ont en général accès à la terre par le biais d'un proche de sexe masculin, ce qui les place en position d'extrême vulnérabilité en cas de changement de situation dans la vie ou l'esprit de l'homme en question. Mais lorsque les femmes sont propriétaires de la terre, ainsi que des graines et des outils qui leur permettent de la travailler, alors elles ont la main pour s'adapter au changement climatique.

Les femmes du Mouvement de la ceinture verte en sont un bon exemple. Cette organisation non gouvernementale a été fondée en 1977 par Wangari Maathai[1] pour donner du pouvoir aux communautés kenyanes, plus particulièrement de femmes et de filles de milieu rural, afin de conserver leur environnement et de protéger leurs moyens de subsistance. Le Mouvement de la ceinture verte, loin de se limiter à planter des arbres dans nos paysages, investit pour s'assurer que les femmes comprennent leur lien avec la terre et la dégradation à laquelle est confrontée. Les femmes travaillent en groupe pour mettre en place des pépinières, se relaient pour veiller sur les plants et les préparer pour la saison des plantations. Une des responsables, Nyina wa Ciiru, réunit les femmes de son groupe au moins une fois par semaine sous son manguier pour discuter de l'état de leur pépinière et de l'évolution des plants, afin de déterminer s'ils sont prêts à être mis en terre.

Ensemble, elles se chargent tour à tour de l'arrosage des semis, souvent en chantant en chœur. Lorsqu'ils atteignent 60 centimètres de haut, elles décident où ils seront plantés – sur leur ferme, dans les cours d'école de leurs enfants, sur des marchés, le long d'une rivière ou n'importe quel endroit dont elles estiment qu'il a besoin d'arbres. Aujourd'hui, grâce au partenariat que le Mouvement de la ceinture verte a développé avec les services forestiers kényans, les plants trouvent également des places au sein de proches forêts sous gestion gouvernementale.

Au moment de la fondation du Mouvement de la ceinture verte, il y a plus de quarante ans, les femmes qui en faisaient partie plantaient toujours les semis en priorité sur leurs terres familiales : des arbres fruitiers ou fourragers, des arbres pour l'ombre ou pour le bois qui permet de nourrir le foyer et de cuisiner. Elles ont remarqué qu'en plantant les arbres autour de leurs fermes, en formant des ceintures vertes, les oiseaux revenaient, les familles avaient de délicieux fruits à manger et leurs propriétés étaient plus fraîches aux plus chaudes heures de la journée. Les arbres, croyaient-elles, étaient la source de toutes les bonnes choses.

Après en avoir planté assez sur chacun de leurs terrains, elles ont commencé à les planter dans les lieux publics. Elles se sont enseigné mutuellement comment procéder et le plus beau est la joie que cela leur procure. Ces femmes sont devenues les principales fournisseuses de plants dans leurs communautés respectives, s'assurant que tout le monde participe à la plantation d'arbres et que leurs fermes soient couvertes de végétation. Ce sont des femmes comme elles, des femmes qui

1 Également lauréate du prix Nobel de la Paix en 2004.

protègent la terre et produisent la nourriture pour la communauté qui sont les gardiennes du paysage et les activistes climatiques de notre temps.

Ces communautés ont recruté des dizaines de femmes pour les mobiliser afin d'entreprendre ce travail essentiel qu'est la plantation d'arbres. Et maintenant elles sont partout. Elles sont dans les foyers, dans les rues, dans les champs et nous devons leur donner l'occasion de préparer le continent tout entier à ce qui l'attend. Comme l'a si justement dit Wangari Maathai : « Au cours de l'histoire, il arrive un moment où l'humanité est appelée à passer à un nouveau niveau de conscience, à atteindre une considération morale supérieure [...] Un moment où nous devons nous débarrasser de notre peur et nous donner de l'espoir mutuellement. Ce moment est venu. » En tant que soutiens de famille, entrepreneuses et pourvoyeuses de nourriture, d'abri et d'éducation pour leurs enfants, les femmes n'abandonneront pas leur gagne-pain face au changement climatique. Elles se prépareront. Elles s'ajusteront et elles s'adapteront. Elles ont simplement besoin qu'on leur donne les moyens de le faire. Il revient aux gouvernements de s'assurer que les politiques, les lois, les institutions financières soutiennent le mieux possible la colonne vertébrale de nos sociétés parce que, si elle cède, nous nous effondrerons tous. /

Lorsque les femmes sont propriétaires de la terre, ainsi que des graines et des outils qui leur permettent de la travailler, alors elles ont la main pour s'adapter au changement climatique.

Source : Greta Thunberg, « Le Grand Livre du Climat », édition Kero, 2022, pp 402-404

Annexe 5 :

Mitzi Jonelle Tan

Par un nuageux après-midi d'août 2017, un des leaders du Lumad, peuple indigène des Philippines, m'a dit quelque chose qui allait changer ma vie. Il me racontait comment les Lumad sont harcelés, déplacés, tués parce qu'ils protègent leur terre et il a ajouté avec un petit haussement d'épaules : « Nous n'avons pas le choix, nous devons nous battre. »

C'était aussi simple que ça. J'ai fait le choix de devenir activiste, c'est un privilège mais certaines personnes en première ligne, comme les Lumad, sont contraintes de résister juste parce qu'elles existent. Au point où l'on en est, il a raison : tous autant que nous sommes, nous n'avons plus le choix, nous devons nous battre.

Les Philippines sont un des endroits de la planète les plus vulnérables au changement climatique, malgré leur faible contribution à cette crise mondiale. Mon pays est aussi l'un des pays où il est le plus dangereux de défendre l'environnement. Il est injuste de devoir grandir ainsi dans la peur. Peur du prochain coup de tonnerre de la tempête qui risque de détruire nos maisons. Peur du prochain coup à la porte de la police, venue emmener nos proches.

Les typhons détruisent nos maisons, les eaux montent, les gens se soulèvent contre l'oppression systémique. Un mouvement prend de l'ampleur dans mon pays, emmené par les petits paysans, les travailleurs de la mer, les indigènes et les ouvriers qui se battent pour la libération. Ensemble, nous luttons pour la terre pour les laboureurs, pour des réparations pour les injustices perpétrées par l'impérialisme, pour une transition juste vers une société plus verte et pour un monde avec une communauté unie pleine d'amour et de coopération.

Voilà ce que nous entendons lorsque nous parlons d'équité. L'équité, c'est la justice. L'équité, c'est la libération. L'équité, c'est ce dont nous avons besoin, alors nous n'avons pas d'autre choix que de nous battre. /

Source : Greta Thunberg, « Le Grand Livre du Climat », édition Kero, 2022, p. 401

[i] Toutes les photos des protagonistes sont tirées du dossier de présentation du film